



## DENISE FONTAINE

Arbitre international d'échecs - 33 ans

### Quelques dates

1939 : naissance à Homécourt (France) de parents viticulteurs

1967 : réussit le concours d'arbitre de la Fédération internationale d'Echecs (FIDE)

1971 : devient la maîtresse de Jim Slatter vice-président de la FIDE

1972 : nommée par la FIDE, arbitre du championnat du monde

### Mon histoire

« Dans mon métier, il faut savoir rester calme en toute circonstance, résister aux pressions en tout genre et faire respecter la règle de la façon la plus impartiale qui soit. Il faut bien dire que je n'ai pas une occupation très banale. J'aurais sans doute pu être une secrétaire ou quelque chose de ce genre. Mais j'en ai décidé autrement : je suis devenue arbitre professionnelle d'échecs membre de la Fédération Internationale d'Echecs (FIDE). Je dois ma passion pour ce jeu à mon grand-père qui a été plusieurs fois champion de France avant guerre et qui je dois bien l'avouer m'a transmise le virus lorsque nous jouions ensemble sur les bords de la Marne pendant mon enfance. Étant une piètre joueuse régionale, j'ai rapidement décidé de me tourner vers l'arbitrage de tournoi. Cela me permettait d'assister à des rencontres de haut niveau et de côtoyer des joueuses de bon niveau. J'ai grimpé tous les échelons de l'arbitrage : départemental, régional puis national. En 1967, j'ai passé le concours de la FIDE pour devenir arbitre professionnelle. Je fus reçue première. Rapidement je suis devenue une référence sur le circuit féminin international où mon sang-froid et ma répartie firent merveille. J'évoluais parmi les grandes joueuses de la planète. C'est lors d'un tournoi au Québec en 1971 que je fis la connaissance de Jim Slatter un américain passionné d'échecs et surtout le vice-président de la FIDE qui venait au Canada pour promouvoir le circuit féminin. Bien qu'il fût de

plus de 20 ans mon aîné, il se mit à me faire la cour ostensiblement. Je n'étais pas particulièrement attirée par les hommes plus âgés que moi mais je dois dire que je voyais un certain avantage à devenir sa maîtresse. Son poste au sein de la FIDE pourrait m'ouvrir bien des portes. Et aussi m'aider à accomplir une de mes principales ambitions : arbitrer un jour le sommet des parties d'échecs, un championnat du monde masculin, ce qu'aucune femme n'a jamais réalisé jusqu'à présent. Je cédai donc aux avances de Jim Slatter bien qu'il faille bien dire que je ne l'aimais pas. Je ne pense pas que lui non plus m'aimait mais il devait voir d'un bon oeil de pouvoir s'afficher avec une femme plus jeune que lui. C'était bon pour son image devait-il penser. Car à la fin de l'année, la grande affaire à la FIDE était l'élection d'un nouveau président qui devait succéder à un vieux noble anglais Lord Andrews. Il ne devrait pas se représenter après avoir été réélu à son poste régulièrement depuis 1957. A priori, la voie semblait libre pour Jim. Il n'y avait rien d'illogique que le vice-président succède au président. Jim pensait devoir mériter le poste pour bons et loyaux services. Mais mon amant semblait inquiet. Il m'avoua un soir sur l'oreiller que selon lui il devrait être président de la FIDE depuis 1957. Le président de l'époque avait passé la main et deux candidats s'étaient déclarés au sein du Conseil de la FIDE : Lord Andrews et Jim. Les deux adversaires ne s'appréciaient guère et n'avaient pas la même vision de l'avenir de la fédération. Il faut dire que c'est à cette époque que le monde des échecs commença à devenir le théâtre d'affrontements entre les États-Unis et l'URSS. Tous les coups étaient permis. Jim était un anti-communiste convaincu. Il avait été quelques années auparavant avant d'entrer dans les affaires, juge dans le New Jersey. L'époque du sénateur Maccarty. Jim avait été nommé par le Congrès des États-Unis à la tête d'une commission chargée de poursuivre les espions soviétiques infiltrés dans le milieu de la presse américaine. Pour lui, il n'était pas concevable que l'URSS rentre au Conseil de la FIDE comme elle le réclamait depuis des années. Lord Andrews lui était plus consensuel et laissait planer le doute sur l'éventuelle intégration des soviétiques à la FIDE. Jim m'avoua avoir subi des pressions très fortes à cette époque et qu'il avait même craint pour sa vie. Un de ses collaborateurs avait été retrouvé le corps criblé de balles dans un hôtel de Londres. Apparemment, les soviétiques mettaient les moyens pour qu'il ne soit pas élu. Finalement, il préféra jeter l'éponge. Il retira sa candidature une semaine avant le scrutin de ses pairs. Lord Andrews fut élu dans un fauteuil. Ce dernier avait de la classe : dans un geste d'apaisement il proposa à Jim de devenir vice-président de la fédération. Jim accepta. Les deux hommes apprirent à se connaître et finirent par s'apprécier. Cela n'empêcha pas Lord Andrews au nom de l'universalité des échecs de faire entrer l'URSS au Conseil de la FIDE, ce à quoi Jim avait toujours été opposé. Il finit cependant avec le temps par accepter cette idée. Peut-être avait-il compris que c'était le sens de l'histoire...

Maintenant imaginez l'avantage que je pourrais tirer de l'élection de mon amant à la présidence. Il m'a déjà promis qu'il me ferait arbitrer un championnat du monde masculin. Une promesse qu'à ma grande surprise, il tint plus vite que prévu... »

### **Le championnat du monde**

« Jim est aussi un homme très riche. Étant jeune, il quitta rapidement son poste de juge que lui avaient prédestiné ses parents et après un bref détour par la politique il se lança avec succès dans les affaires. Cet argent lui a permis de rentrer à la FIDE. Il a aussi souvent servi à l'organisation. Comme cela allait être le cas lors de l'organisation du prochain championnat du monde de février 1972 qui devait opposer un soviétique tenant du titre Sergueï Kolovanov et un jeune prodige américain Mark Davis. Lors des pourparlers préparatoires de la rencontre, les discussions sur la question du prix fixé pour le vainqueur allèrent bon train. Le jeune challenger américain refusait de jouer pour une si petite somme. 50 000 \$ c'était pourtant déjà un prix rondet ! Jim Slatter afin de sauver le championnat proposa de rallonger de 200 000 \$ la bourse du vainqueur sur ses fonds propres. Il devenait mécène du championnat ! Mais il émettait une condition qui ne pouvait que me ravir : il demandait que je devienne l'arbitre de la partie. La première femme à ce niveau ! Que cette proposition fit comme remous ! Les soviétiques refusèrent dans un premier temps et Lord Andrews ne semblait lui non plus pas très chaud pour faire une telle entorse à la tradition des championnats du monde. Mais Jim tint bon, si je n'arbitrais pas il ne mettrait pas son argent sur la table. Alors que la situation semblait dans l'impasse, à la surprise générale les soviétiques se rallièrent à la proposition du vice-président de la FIDE. Pour ne pas paraître rétrogrades, les américains leurs emboîtèrent le pas. Lord Andrews trop heureux de trouver un consensus se rangea à l'avis général. Jim avait réussi ! J'allais devenir la première femme arbitre d'un championnat du monde masculin. Et pas n'importe lequel ! Le premier qui opposera un américain à un soviétique...  
Je peux dire qu'avec Jim je n'avais pas misé sur le mauvais cheval... »

### **Dans un hôtel suisse**

« Après bien des tractations, il fut décidé que le lieu où se déroulerait le championnat serait un hôtel perdu dans les Alpes suisses. Drôle d'endroit pour une rencontre. Il semble que russes et américains souhaitaient un environnement loin de l'agitation médiatique. La presse était tenue à l'écart. Les deux adversaires n'allaient pas être dérangés et pouvaient se concentrer totalement sur les échecs. Ce sont deux personnalités radicalement opposées. Kolovanov le champion du monde

depuis 1966 est un homme approchant la cinquantaine et froid comme un iceberg. Son challenger américain d'à peine 22 ans est lui très expansif. Tout le monde parle de lui comme d'un futur grand des échecs. C'est vrai qu'il a l'avenir devant lui. Il a déjà réussi le coup d'éclat de se hisser à ce niveau en remontant en finale du Tournoi de Lisbonne qui devait désigner l'adversaire de Kolovanov, 3 parties face à Boris Poliakoff un pur joueur de la tradition soviétique.

Qui gagnera ? Difficile à dire. Kolovanov est quand même favori car très expérimenté. Mais Davis semble avoir une telle confiance en ses moyens. Cependant pour moi l'enjeu est ailleurs, je me dois d'être parfaite dans mon rôle et que tout cela se passe dans les règles. »

### **La première partie (2-3 février 1972)**

« Le championnat débuta le 2 février dans un des salons de l'Hôtel Belle Neige du canton suisse du Valais. Les deux adversaires ne se serrèrent pas la main. Mark Davis ne cessa de rouspéter. En fin d'après-midi la partie fut ajournée au lendemain. Comme le veut la règle le prochain coup de Kolovanov fut mis sous enveloppe qui serait décachetée par mes soins à la reprise du jeu le lendemain. Le 3 février à 12h30 alors que je m'apprêtais à décacheter l'enveloppe avec le coup du joueur russe, Kolovanov proposa à Davis la partie nulle. Davis sembla hésiter et accepta la proposition de Kolovanov. Malgré mon anxiété tout s'était parfaitement déroulé. Le championnat allait être long.»

### **Le « match du siècle »**

« Les parties se succédèrent sans incidents majeurs. Je subissais cependant de fortes pressions. Les russes et les américains se chamaillaient pour des broutilles. La position du siège de leur poulain, la luminosité de la salle où se déroulait la partie, etc. C'était loin d'être de tout repos. Après chaque partie ou ajournement, les représentants des deux délégations me harcelaient. Que cela soit Valery Lisenko pour les soviétiques ou Barbara White pour les américains ou l'un de leurs subalternes, ils étaient prêts à se battre sur tous les fronts. Mais je tins bon. Aidé en cela par Lord Andrews et par Jim quand il était présent ses affaires l'obligeant à faire des allers et retours avec les Etats-Unis.

De leur côté les joueurs me laissaient relativement tranquille. Je sentais bien que Davis essayait de vaguement me séduire en essayant d'instaurer une certaine complicité par l'humour. Mais je ne riais jamais à ses blagues. Kolovanov lui m'ignorait superbement semblant ne penser qu'aux échecs. Les deux adversaires se rendaient coup pour coup et aucun des deux ne semblaient prendre l'avantage sur l'autre. Davis fut à une victoire du championnat en menant 5 parties à 4 au début du mois d'avril.

Mais le 6 avril, Kolovanov égalisa magistralement selon les observateurs. 5 partout. Le prochain qui gagnait une partie serait déclaré officiellement champion du monde.

Le match tenait toutes ses promesses et j'étais ravie d'être au coeur d'un tel évènement... »

### **La retraite de Lord Andrews (10 avril 1972)**

« Jim revint à l'Hôtel Belle Neige le 9 avril dès qu'il sut que la partie en était à 5 partout. Il m'avait dit qu'il ne voulait surtout pas rater la décision finale.

Hier se déroula un évènement inattendu. Alors que tout le monde se préparait à la prochaine partie qui pourrait bien être la dernière, un communiqué de presse annonça que Lord Andrews prendrait sa retraite dès que l'issue du championnat serait connu. Cette nouvelle pris tout le monde de court. Jim le premier : il n'avait pas été mis dans la confidence par son président. Il entra dans une colère noire ! Non qu'il ne fût pas prévenu de cette annonce, Jim se doutait que cela pouvait être une possibilité mais parce que le vieux lord ne l'avait pas désigné comme successeur. Il avait déclaré qu'il laissait le conseil de la FIDE choisir sans intervenir dans le vote. Jim était furieux et considérait cela comme une trahison, lui qui l'avait servi loyalement durant toutes ces années ! Il était bien décidé à demander une explication à Andrews. Je conseillai cependant à mon amant de ne pas agir sous le coup de l'émotion et de bien réfléchir avant d'avoir sa conversation avec son encore actuel président. Il fut d'accord et s'évertua à se calmer... »

### **La partie décisive (11 avril 1972)**

« La partie débuta à 13 heures. Les deux hommes ne se serrèrent une nouvelle fois pas la main mais plus personne n'en avait rien à faire. Les regards étaient rivés sur l'échiquier. Qui allait remporter la victoire ? La tension semblait à son comble...

Elle fut ajournée vers 17h30, Mark Davis mit son prochain coup sous enveloppe.

Comme à chaque fois à la fin de la journée, des membres des deux délégations sont venus se plaindre de l'attitude de leurs adversaires. Qu'est-ce que je ne devais pas entendre ! Des revendications puériles... C'était deux femmes qui s'y collaient cette fois, Barbara White l'intendante de la délégation américaine et Olga Federova la psychologue de Kolovanov. Qu'est ce qu'ils n'allaient pas imaginer ! Ils ne m'auront pas lâchés du match. Mais heureusement tout cela serait bientôt terminé. Lord Andrews et Jim firent tampon pour me soulager. Grâce à eux, je pus me débarrasser de ces indésirables et remonter dans ma chambre pour décompresser. Quelle journée ! »

## L'enveloppe d'ajournement

« Je suis d'abord montée dans ma chambre pour me doucher, me changer et me reposer des tensions de la journée. Je décidai une fois sortie de la salle de bains de me détendre en lisant un roman allongée sur mon lit. Je jetai mécaniquement un coup d'oeil habituel à mon sac à main et j'eus un véritable choc. L'enveloppe ! L'enveloppe d'ajournement dans laquelle se trouvait le coup de Davis n'était plus présente dans mon sac. Pourtant mon sac ne m'avait pas quitté depuis la fin de la partie ! Je sentais l'angoisse monter en moi. Je fouillai partout dans ma chambre mettant tout sans dessus dessous. Mais rien à faire, l'enveloppe n'était pas tombée dans la pièce. Je m'habillai précipitamment et sortis de ma chambre. Il était aux alentours de 18h20. Ce championnat tournait au cauchemar ! Je frappai à la porte de la chambre de Jim mais il n'y eut pas de réponses. Je décidai de me rendre dans la pièce réservée à l'arbitre, celle où je me rends après chaque partie ou ajournement. Peut-être que l'enveloppe était restée là-bas. Je fouillai partout. Je ne trouvai rien. Pas de traces de l'enveloppe d'ajournement. L'angoisse se transformait progressivement en panique. Je suis remontée pour frapper chez Jim. Toujours rien. Je suis retournée dans ma chambre pour fouiller à nouveau. Rien. Pas d'enveloppe. Je me l'étais faite voler, je ne voyais pas d'autres explications. Je descendis au bar. Il était désert. Pas de traces de Jim. Seul Alan Spencer, le garde du corps de Davis traînait là devant un whisky. Je lui demandai s'il n'avait pas vu Jim. C'était la première fois que je lui adressais la parole. Mais nous n'étions pas seuls. Je posais la même question au barman.

Ils me répondirent par la négative. Mais où était-il ? Je commandai à boire et m'installai dans un coin décidée à l'attendre. Il ferait bien sa réapparition. Spencer me regardait du coin de l'oeil.

Je réfléchis. La règle d'ajournement, je la connaissais par coeur :

*La feuille d'ajournement est remise par le joueur ayant écrit son prochain coup à l'arbitre de la partie qui la met dans l'enveloppe prévue à cet effet. Cette dernière est sous la responsabilité exclusive de l'arbitre de la partie. Il devra la garder jusqu'à la reprise de la partie et elle ne doit jamais durant la période d'ajournement être touchée par une tierce personne y compris membre de la FIDE.*

*La perte de l'enveloppe d'ajournement entraîne l'annulation de la partie.*

Il était donc évident que la partie serait annulée, si je ne retrouvais pas l'enveloppe. Mais il était tout aussi évident que je serais révoquée par la FIDE si un tel couac devenait officiel. Il fallait que je récupère l'enveloppe coûte que coûte. Après tout peut être que quelqu'un voulait juste modifier le coup dedans. Et qu'elle réapparaîtrait. Je ne voulais pas perdre mon poste et si cela était le cas, je ne dirais rien. Mais je ne pouvais rester passive car si elle ne réapparaissait pas... Il fallait que j'en parle à Jim. Lui seul pouvait m'aider...

C'est à ce moment de ma réflexion que je me rendis compte de la présence de Léopold Cerfeuil dans le bar. Il discutait avec Alan Spencer qui hochait la tête d'un air grave. Puis ils se dirigèrent vers moi. Ce qu'ils m'annoncèrent fut un terrible choc ! Jim avait été retrouvé mort assassiné. Tout s'écroulait ! Tous les résidents de l'hôtel devaient se rendre dans la salle du restaurant afin d'attendre l'arrivée de la police...

J'étais complètement estomaquée. Sans réactions. La nouvelle était si...si incroyable... Ma journée tournait au cauchemar... Je suivis les deux hommes sans rien dire... »

### Ce que je suis

Denise Fontaine est une sorte de garçon manqué qui a toujours préféré la compagnie des hommes aux femmes. Elle a une haute opinion de sa fonction et est très respectueuse des règles et du protocole à ne pas enfreindre. Elle est aussi très ambitieuse et fera tout pour garder son poste d'arbitre qu'elle place au dessus de tout. La mort de Jim Slatter est pour elle une catastrophe : elle perd son principal soutien et pressent que les choses risquent de se compliquer sérieusement. Mais elle est prête à se défendre coûte que coûte pour garder sa crédibilité d'arbitre de ce championnat.

### Ce que la FIDE attend de moi

- ✓ Etre impartiale entre les américains et les soviétiques. Par déontologie, je me refuse à m'isoler avec un membre d'une délégation sans la présence d'un membre de la délégation adverse ou un témoin comme le directeur de l'hôtel ou Lord Andrews.
- ✓ Défendre l'honneur et la crédibilité de l'institution

### Ce que je veux

- ✓ Par-dessus tout, retrouver mon enveloppe. Essayer de savoir si le coup dedans est celui qu'a mis Mark Davis.
- ✓ Si je ne retrouve pas l'enveloppe, faire tout pour que la partie actuelle soit annulée sans me décrédibiliser.
- ✓ Comprendre pourquoi Jim a été assassiné, par qui et dans quel but. Faire tout pour aider l'enquête sur sa mort.
- ✓ Eviter que ma liaison avec Jim Slatter ne devienne officielle
- ✓ Comprendre pourquoi Lord Andrews a annoncé sa retraite hier et pourquoi il n'a pas désigné Jim comme son successeur

### **Ce que je peux dire**

« Monsieur vos insinuations sont inutiles. Elles ne m'influenceront pas. Je continuerai à arbitrer cette partie à ma manière que cela vous plaise ou non... »

### **Ce que je porte**

- ✓ À la garçonne. Pantalon noir. Chemise blanche. Gilet noir.

### **Ce que je sais faire**

- ✓ **Analyser une partie d'échecs** : je connais parfaitement le jeu d'échec même si je ne suis pas une très bonne joueuse. En me concentrant quelques minutes sur un échiquier, je suis capable de dire quelle est la position gagnante et quels coups sont les meilleurs (demander à un organisateur)
- ✓ **Connaître les règles d'un championnat du monde d'échecs** : je connais parfaitement les règles d'un championnat d'échecs, la durée des parties, les règles d'ajournement, les droits et les devoirs de chaque joueur (demander à un organisateur)

### **Ce que je pense des autres**

**Jim SLATTER** : « Mon amant. Sa mort est une catastrophe pour moi car elle fragilise ma position au sein de ce championnat... »

**Sergueï KOLOVANOV** : « Le champion en titre. Un homme froid comme un iceberg »

**Boris POLIAKOFF** : « Après sa défaite face à Davis à Lisbonne, il s'est mis au service de Kolovanov en devenant son secondant comme disent les soviétiques. Il est discret et ne me pose aucun problème. »

**Valery LISENKO** : « Le responsable de la délégation soviétique. Il m'a plusieurs fois sollicité pour se plaindre de l'attitude de Davis. »

**Olga FEDEROVA** : « La préparatrice psychologique de Kolovanov. Elle aussi vient régulièrement se plaindre de Davis. »

**Natasha BOGOLOVA** : « La préparatrice physique de Kolovanov »

**Mark DAVIS** : « Le challenger américain. C'est vrai qu'il est surprenant... »



**Jacob MUREY :** « L'entraîneur de Davis. Jim s'est vanté devant moi, de l'avoir lui-même présenté en 1965 au prodige américain qui ne devait à l'époque qu'être un adolescent...»

**Barbara WHITE :** « L'intendante de la délégation américaine. Elle vient parfois se plaindre des soviétiques... »

**Alan SPENCER :** « Le responsable de la sécurité de Mark Davis. Je ne lui ai jamais adressé la parole jusqu'à ce soir.. »

**Jenifer GRANT :** « La seule journaliste présente dans l'hôtel. Elle vit au sein de la délégation américaine. »

**Lord ANDREWS :** « C'est le président de la FIDE. C'est un homme charmant quoique assez vieux. Il a annoncé hier sa retraite à la surprise générale sans désigner Jim comme successeur alors qu'il est son vice président depuis des années.»